

LE RAPPORT RÉEL/FICTION DANS LA LITTÉRATURE DE JEUNESSE CONTEMPORAINE AUTOUR DE LA GRANDE GUERRE

Lydie Laroque
Université de Cergy-Pontoise – Inspé de Versailles
Laboratoire ÉMA (ÉA 4507)

Peu traité pendant une grande partie du XX^e siècle et longtemps supplanté par la Seconde Guerre mondiale dans l'édition pour la jeunesse, le conflit de 1914-1918, en raison d'un consensus qui, depuis 1970, s'est opéré dans la société française autour des soldats de 14-18, suscite néanmoins un regain d'intérêt sans précédent depuis une quarantaine d'années. À côté de la vulgarisation par les documentaires d'évènements authentiques¹, se développent de nombreuses fictions : on peut répertorier en effet des albums (*Lulu et la Grande Guerre* ; *Zappe la guerre* de Pef²), mais aussi des bandes dessinées (*La Guerre des Lulus* ; *Les Godillots*, « L'oreille coupée », *Le Long Hiver : 1914*³) et des romans très diversifiés : outre les témoignages fictifs qui relèvent du journal intime (*Mémoire à vif d'un poilu de quinze*

-
1. Collectif, 2006 ; Bournier, 2008 ; Joly et Heitz, 2013 ; Adams, 2008 ; Bournier, 2008.
 2. Grégoire, 2005 ; Pef, 1998.
 3. Hautière, 2013 ; Marko et Olier, 2013 ; Mallet, 2012.

ans ; *Infirmière pendant la Première Guerre mondiale*⁴), ou du récit épistolaire (*Le Petit Cœur rouge*⁵), d'autres genres sont aussi représentés : *Le Fils du héros* (Charles, 2004) s'apparente par exemple à un roman de société car il décrit les tourments d'un garçon qui cherche sa place dans l'après-guerre ; *L'Affaire Jules Bathias* (Pécherot, 2006) relève quant à lui du policier, puisque l'intrigue repose sur les investigations du jeune héros, pour comprendre ce qui est véritablement advenu de son aïeul, dans les tranchées, il y a plus de quatre-vingt-dix ans. Enfin, *Haumont 14-16 : L'Or et la Boue* (Lambert, 2008) ou *Bleu, Le silence des armes* (Bousquet, 2004) peuvent être considérés comme des récits d'aventure : dans les deux cas, les héros tentent de retrouver un trésor, probablement caché derrière les lignes ennemies. Cette diversité s'affirme aussi dans le domaine des albums. *Zappe la guerre* commence comme un conte fantastique, avec ces anciens combattants qui s'échappent, la nuit, du monument aux morts⁶. L'âge auquel tous ces titres sont destinés est enfin très variable : cette production pour la jeunesse s'adresse aussi bien aux adolescents avec Tardi (1993), aux préadolescents, à travers notamment de nombreux romans historiques appartenant à la liste du cycle 4, qu'aux enfants à partir de 5-6 ans, avec un album comme *Le Baron bleu* (Baum et Dedieu, 2014) ou la bande dessinée *Jeannette et Jojo, Le mystère du poilu* (Kieffer, 2012).

Dans toutes ces fictions historiques, associant le réel à l'imaginaire, les auteurs reconstituent l'époque de la Première Guerre mondiale en privilégiant le vraisemblable. On peut ainsi se demander quel rapport exact la fiction contemporaine autour de la Grande Guerre entretient avec le réel. Nous verrons tout d'abord que cette abondante production pour la jeunesse intègre de nombreuses données factuelles mais que le point de vue adopté n'est jamais surplombant et que les auteurs pour la jeunesse tiennent aussi un discours subjectif sur la guerre, qui crée une distanciation avec la réalité.

I. LE RESPECT DU RÉEL

L'un des premiers atouts de la fiction autour de la Grande Guerre pour la jeunesse est son caractère historique. Les auteurs s'appuient sur une documentation et sélectionnent des détails vrais car on prête des vertus didactiques à la fiction historique (Jaubert, Lalagüe-Dulac et Louichon, 2013 ; Prieur, 1999). Au plaisir de la lecture s'ajouterait celui d'apprendre autrement (Peltier, 2008, p. 59). Comme le déclare Jean-Michel Perronnet

4. Ténor, 2007 ; Humann, 2012.

5. Duchâteau, 2012.

6. Sur cette question, voir mes deux articles, Laroque 2013 et 2017.

(2011, p. 3), associant le réel à l'imaginaire, la fiction historique « peut nourrir l'ambition de faire aimer l'Histoire aux enfants tout en les aidant à se former une première conscience historique ». En lisant des récits, les jeunes élargissent le champ de leurs connaissances sur une époque lointaine.

Comme de nombreux livres documentaires qui présentent des témoignages véridiques sur la Grande Guerre⁷, moult fictions sont ainsi inspirées de vies et de faits réels : *On nous a coupé les ailes*, un album de Fred Bernard et Émile Bravo (2014), retrace par exemple la vie du brigadier René Nicolas, matricule 1264, ou *Pendant la Grande Guerre, Rose, France 1914-1918* reprend des éléments qu'ont vécus les grands-parents maternels de l'auteur, Thierry Aprile (2004). De même, Philippe Nessmann, dans *La Fée de Verdun* (2016), romance l'histoire de Nelly Martyl, une cantatrice qui a réellement existé et qui a fait le choix d'aller au plus près du danger pour soigner les blessés de Verdun. Jacques Tardi, pour réaliser la bande dessinée *C'était la guerre des tranchées*, s'est aussi longuement documenté auprès de Jean-Pierre Verney, historien spécialiste de la Première Guerre mondiale, et s'est appuyé sur les récits de son propre grand-père. Comme l'explique Marine Branland (2010, p. 65), en dépit de quelques anachronismes, « les sources littéraires, historiques, cinématographiques et iconographiques qui l'ont guidé dans son dessein sont venues enrichir les sources familiales et ont apporté une certaine caution à son travail ». Dans l'album *Zappe la guerre* de Pef, rapportant l'histoire des soldats de la ville de Rezé, tués entre 1914 et 1918, qui surgissent du monument aux morts quatre-vingts ans après la Première Guerre mondiale, les noms des poilus correspondent souvent aux patronymes des soldats morts de Rezé, et le personnage principal, Monnier, fut réellement instituteur dans cette même ville. Certains ouvrages intègrent de plus des personnages historiques : le général Mangin par exemple est présent dans *Bleu, Le piège de Douaumont* (Bousquet, 2013), et *Mon Père est parti à la guerre* de John Boyne (2016) fait apparaître le premier ministre Lloyd George qui dialogue avec le fils d'un soldat blessé atteint d'une psychose traumatique.

Plusieurs récits de fiction ont aussi pour objectif la reconstitution et la compréhension du passé. Les intrigues proposées ont une dimension prétexte plus ou moins apparente. Ces ouvrages proposent ainsi très souvent, en marge de la trame narrative, des cartes, des repères chronologiques qui situent le récit dans un contexte historique et géographique, ou des précisions en lien avec un des thèmes développés dans le récit. C'est le cas de nombreux romans comme *Un Tirailleur en enfer* (Pinguilly, 2003) ; *7 mai 1915, Le Secret du Lusitania* (Paris, 2005) ou *Les soldats qui ne voulaient*

7. Collectif, 2006 ; Dana, 2004.

plus se faire la guerre (Simard, 2005), mais aussi d'albums tels *Pendant la grande guerre, Rose, France, 1914-1918* (Aprile, 2004) ou *Quand ils avaient mon âge* (Bonotaux et Lasserre, 2008). Dans ces deux derniers ouvrages, outre le récit fictionnel qui s'apparente au journal d'une petite fille française entre 1914 et 1918 dans le premier cas, et qui décrit la guerre vue par trois enfants depuis leurs pays respectifs dans le second, les deux premières pages présentent des cartes qui expliquent les forces en présence, ainsi que les rapprochements politiques négociés (triple entente et triple alliance). *Quand ils avaient mon âge, Pétrograd, Berlin, Paris, 1914-1918* complète ce panorama en exposant l'état des puissances à la veille du premier conflit mondial et les causes de la guerre (rivalités économiques, politiques et coloniales, esprit revancharde de la France, assassinat de l'archiduc François-Ferdinand d'Autriche). L'ouvrage se termine sur ce qu'annonce l'après-guerre : la préparation d'un autre grand conflit. Gilles Bonotaux insiste sur l'arrivée d'Hitler au pouvoir et montre que celui-ci souhaite venger le pays. Dans certains ouvrages, comme celui de Thierry Aprile, ou le roman de Michael Morpugo (2004), *Soldat Peaceful*, le vocabulaire spécifique lié au conflit ou encore l'argot des tranchées apparaissent dans un glossaire situé en fin d'ouvrage.

On constate même dans les fictions l'insertion iconique de documents authentiques comme des extraits d'articles, des photos d'objets ou de scènes. Les dernières pages de l'album de Fabian Grégoire (2005), *Lulu et la Grande Guerre*, présentent par exemple les photographies du casque de combat, de la médaille militaire et de la carte d'invalidité d'un poilu qui a réellement participé à la Première Guerre mondiale. De même, Pef insère des photographies authentiques au sein de *Zappe la guerre*. La réalité historique est présente dans la chaîne séquentielle grâce à treize clichés des archives de l'époque, en vignettes à fond bleu, régulièrement répartis dans l'album, selon un déroulement chronologique. Dans le recueil *Cicatrices de guerre* (Collectif, 2009), la photographie d'un objet personnel ou de collections dans un musée introduit chaque bande dessinée. Enfin, si, dans *L'Étoile, Le journal d'une petite fille pendant la Grande Guerre*, Viviane Koenig (2008) a imaginé un faux journal intime sur les pages de droite (celui qu'aurait pu écrire Éliane Stern, sa tante), elle reproduit aussi, en parallèle, les trente et un numéros de *L'Étoile*, un journal entièrement écrit, illustré et ronéotypé par Éliane Stern, âgée alors de neuf ans, entre mars 1917 et juillet 1919.

Ces fictions traitent aussi de très nombreux aspects de la Première Guerre mondiale. On le voit notamment avec le roman *Mémoire à vif d'un poilu de quinze ans* d'Arthur Ténor (2007), qui décrit l'organisation des troupes, la violence des combats, les relations entre les soldats, la communication avec les officiers, le quotidien au front. Les albums ou les bandes dessinées fictionnels rendent compte également des combats

terrestres (l'assaut dans *Lulu et la Grande Guerre*, rapporté par les courriers des soldats), mais aussi de la guerre aérienne à travers l'album *Ils nous ont coupé les ailes*, des fusillés pour trahison (*C'était la guerre des tranchées*), ou de la vie à l'arrière, aux champs, dans les usines et dans les hôpitaux (*Lulu et la Grande Guerre* ; *Pendant la grande guerre, Rose, France, 1914-1918*). Certaines thématiques sont d'ailleurs très pointues, tels le ravitaillement au front, évoqué à travers « la roulante » dans la bande dessinée *Les Godillots* (Marko et Olier, 2011), ou le rôle des animaux dans le conflit, avec *Cheval de guerre* (Morpugo, 1982) ou *Sylvestre s'en va-t-en guerre* (Heinrich, 2014). Toutefois, si ces fictions permettent d'appréhender une certaine réalité de la Grande Guerre, le point de vue n'est jamais surplombant : il n'apporte pas une vision globale de la guerre en mettant en exergue les grands moments mais permet d'appréhender le conflit sous un angle particulier.

2. UNE RÉALITÉ MÉCONNUE ET À HAUTEUR HUMAINE

La fiction se place plus volontiers au niveau des plus humbles acteurs de la Première Guerre mondiale. Elle porte un regard spécifique sur une famille, un village, un individu, une escouade. Pour Michel Peltier (2008, p. 9), « le roman historique recrée une ambiance et procède par petites touches, par des détails sur les habitudes, les lieux, et non par des concepts généraux ». Les récits fictionnels sont souvent menés à la première personne et adoptent des points de vue très variés pour décrire la Grande Guerre : il peut s'agir de celui du soldat ou de la personne avec laquelle il correspond à l'arrière (*La Marraine de guerre ; 14-18, Une minute de silence pour nos arrière-grands-pères courageux*⁸), mais également d'un animal (un cheval ou un pigeon voyageur avec *Cheval de guerre* et *Sylvestre s'en va-t-en guerre*), d'un instrument de musique (*Le Violoncelle poilu*⁹) et de civils, notamment d'un enfant ou d'un adolescent. Le choix de personnages juvéniles comme protagonistes permet l'identification du jeune lecteur et l'introduction d'une vision historique à sa hauteur. En s'éloignant du front, les auteurs de fiction montrent la guerre sous un angle différent. Quitterie Laborde (2014)², avec l'album *Tache d'encre*, retrace la Première Guerre mondiale à travers le quotidien d'un enfant à l'école. En 1914, le narrateur a neuf ans et reçoit de son maître, Gustin Leroux, sa première leçon sur les « Boches ». Paule du Bouchet (1995) dans *Le Journal d'Adèle*, Philippe Barbeau (1998) dans *La Guerre d'Éliane*, Thierry Aprile (2004) dans *Pendant la grande guerre*,

8. Cuenca, 2001 ; Dedieu, 2014.

9. Mestron, 2009.

Rose, France, 1914-1918, Fabien Grégoire (2005) avec *Lulu et la Grande Guerre* ou Yves Pinguilly (2014) avec *La Maitresse ne danse plus*, se situent, quant à eux, du côté des civils qui attendent leurs disparus. Thierry Aprile confronte sa jeune héroïne, Rose, à la disparition d'un père. Yves Pinguilly évoque, pour sa part, l'histoire de la maitresse d'école d'Adèle, une fillette qui vit à la campagne. L'institutrice aime porter une robe rose, danser et chanter avec les enfants mais elle va apprendre la mort de son fiancé, tué au front. Dans l'album de Fabien Grégoire, à Saint-Julien, un village français, la jeune Lucienne attend de même le retour de son frère Charles, qui est parti combattre à vingt-deux ans et dont, soudainement, elle n'a plus de nouvelles. Les bandes dessinées *La Guerre des Lulus* (Hautière et François, 2013) et « Innocence¹⁰ » évoquent enfin les enfants confrontés aux soldats ennemis qu'ils font prisonniers ou qui, blessés, se cachent dans les fermes loin du front. Dans le premier tome de *La Guerre des Lulus*, « La maison des enfants trouvés », l'offensive de l'armée allemande au nord-est de la France jette de nombreux villageois sur les routes. Dans la précipitation et le désordre ambiants, quatre enfants, Lucien, Lucas, Luigi et Ludwig, sont oubliés pendant l'évacuation de leur orphelinat. Ils se retrouvent isolés derrière la ligne de front ; ils vont finalement capturer un soldat allemand. Quant à « Innocence », l'une des bandes dessinées sans texte de *Cicatrices de guerre*, une fillette découvre dans une grange de son village, non loin du front, un soldat allemand blessé ; elle veut l'aider mais les gens du village finiront par l'abattre.

La fiction s'ouvre aussi à des aspects de la guerre minorés ou méconnus, dans la mesure où ils sont peu traités dans les livres documentaires et les manuels d'histoire, tels le rôle des troupes indigènes qui ont participé au conflit et celui des femmes dans la Grande Guerre. Certains romans, albums ou bandes dessinées rendent ainsi hommage aux étrangers qui ont participé à l'effort de guerre et à la valeur militaire des troupes indigènes. En 2016, Gwenaëlle Abolivier publie un album fictionnel sur l'histoire des Chinois qui étaient envoyés en baie de Somme, à proximité du front où combattaient les Alliés contre les Allemands. Ils ne participaient pas aux combats mais étaient maltraités et travaillaient pour creuser des tranchées. En décrivant les combats au corps à corps, Yves Pinguilly (2003) dans *Verdun, Un tirailleur en enfer*, fait aussi des champs de bataille de la Grande Guerre le lieu de l'exploit individuel. Dans le même esprit, fondée sur les parcours de l'arrière-grand-père de Kamel Mouellef et de son arrière-grand-oncle, la bande dessinée *Turcos, Le jasmin et la boue* (Tarek, 2011) nous raconte avant tout une histoire d'hommes, des poilus qui ont combattu dans les

10. Sofia et Olivier Frasier, « Innocence », dans Collectif, *Cicatrices de guerre*, 2009.

tranchées, loin de chez eux, pour une Mère Patrie que la plupart ne connaissaient pas avant d'arriver sur le sol de France. De même, *Sang noir* (Chabaud et Monnier, 2013) associe l'héroïsme exemplaire d'un tirailleur sénégalais désigné volontaire pour se battre aux côtés des poilus à l'évocation des combats à Verdun et au Chemin des Dames.

Enfin, force est de constater qu'aujourd'hui les auteurs pour la jeunesse font la part belle à de jeunes héroïnes dans les romans consacrés à la Grande Guerre. Avec elles, ce ne sont plus les tranchées qui sont valorisées mais plutôt le conflit envisagé sous l'angle de la population civile. Par cette mise à distance des champs de bataille, les auteurs cherchent à mettre en évidence un autre combat qui s'est livré à la même époque : celui des femmes pour leur émancipation. Si cette tendance semble avoir pris naissance avec *Le Journal d'Adèle* (Du Bouchet, 1995), elle s'est accentuée récemment avec *La Prophétie de l'oiseau noir* (Sedgwick, 2006), *Suzie la rebelle*, *Les années de guerre* (Marvaud, 2008), *Infirmière pendant la Première Guerre mondiale*, *Geneviève Darfeuil 1914-1918* (Humann, 2012), *Le Choix d'Adélie* (Cuenca, 2013), *Docteure à Verdun*, *Nicole Mangin* (Lequellenec, 2014), *D'un combat à l'autre, les filles de Pierre et Marie Curie*, *La Fée de Verdun* (Nicodème, 2016), *Celle qui voulait conduire le tram* (Cuenca, 2017).

Toutes ces héroïnes incarnent, sur le plan littéraire, cette génération de femmes qui ont dû compenser l'absence des hommes durant le conflit de 14-18 et qui ont pris leur destin en main. Elles participent tout d'abord à l'effort de guerre : Suzie prend part aux travaux des champs en Charente ; elle aide concrètement les soldats car sa grand-mère décide d'accueillir un poilu blessé. Geneviève Darfeuil, Nelly Martyl et Adélie embrassent la carrière d'infirmières ; Adèle et Ève, l'une des filles de Pierre et Marie Curie, celle de marraines de guerre.

Mais ces héroïnes symbolisent également une certaine émancipation de la femme qui est apparue à cette époque, ainsi que le rappelle Diane Bellon, ancienne artiste peintre et mère d'Antonin, l'amoureux d'Adélie : « Ne laisse pas les conventions gâcher ta vie comme je les ai laissées gâcher la mienne. Fais ce que tu aimes » (Cuenca, 2013, p. 211). Ces jeunes femmes n'hésitent pas en effet à se rebeller ou à remettre en cause des préjugés : Adèle ne veut pas d'un avenir dans la ferme où elle a grandi ; Suzie ou Adélie rejettent un mariage de raison dicté par leurs parents. De même, brimée par une sphère familiale étouffante, la jeune Anglaise, Alexandra, l'héroïne de *La Prophétie de l'oiseau noir* (Sedgwick, 2006), dispose d'un don, celui de deviner la mort prochaine des personnes de son entourage et en particulier celle de son frère, mobilisé dans le corps expéditionnaire britannique en 1916. Elle rompt définitivement avec son ancien milieu en embarquant pour la France avec l'objectif de sauver son frère. Enfin, Agnès Meunier et Nicole Mangin, les

protagonistes de *Celle qui voulait conduire le tram* (Cuenca, 2017) et de *Docteur à Verdun* (Lequellenc, 2014), accèdent à des métiers traditionnellement réservés aux hommes : Agnès devient wattwoman (conductrice de tram) et finit par s'engager dans une association de suffragettes, au grand mécontentement de son mari. Nicole Mangin, pour sa part, incarne l'une des rares femmes médecins. Elle doit affronter un milieu médical encore largement misogyne : il lui faut travailler deux fois plus qu'un homme pour prouver ses compétences et se faire accepter.

3. UNE DISTANCIATION DU RÉEL

La narration dans les fictions sur la Grande Guerre s'assume aussi comme un discours subjectif sur le passé car elle a de forts enjeux idéologiques. Elle développe des stratégies de distanciation avec le réel, à la fois pour véhiculer certaines valeurs comme le devoir de mémoire, protéger les enfants du tragique de l'Histoire et éveiller leur conscience critique.

Selon Sébastien Ledoux (2012, p. 175-185), le devoir de mémoire, entré en France dans le langage officiel depuis les années quatre-vingt-dix, est à l'origine de la publication d'un nombre croissant de fictions historiques en lien avec des événements marquants de l'Histoire. Depuis quelques années, les soldats de 14-18 sont considérés comme des icônes dans la société française. La littérature de jeunesse participe dès les années 1990 à cette valorisation du poilu, qui ne faiblit pas aujourd'hui. Certains albums ou bandes dessinées rendent notamment hommage à la valeur militaire des troupes. Outre les titres mêmes, tels *14-18, Une minute de silence pour nos arrière-grands-pères courageux* (Dedieu, 2014) ou *Un brave soldat* (Debon, 2005), d'autres moyens mettent aussi en évidence le courage des combattants. *On nous a coupé les ailes* (Bernard et Bravo, 2014) glorifie par exemple les héros de l'aviation, aussi bien par l'illustration, qui les représente au centre d'une couronne de lauriers, que par le texte.

Les auteurs de fiction semblent également se poser la question du traitement de la violence auprès du jeune public. Des stratégies d'évocation indirecte paraissent alors parfois plus efficaces pour susciter l'émotion et la réflexion sur le tragique de l'Histoire. L'un des dispositifs retenus est, comme nous l'avons vu, la centration sur l'arrière. Loin du front sont évoquées l'attente interminable des permissionnaires et des rescapés qui reviennent détruits, physiquement et mentalement, ou l'annonce des morts qui frappent les foyers. L'album *Lulu et la Grande Guerre* (Grégoire, 2005) se termine sur la désolation de la fillette qui comprend que son frère, amputé, ne pourra plus jamais marcher. Sans montrer les corps déchiquetés par l'artillerie, l'ouvrage de Fabien Grégoire dénonce l'horreur de la guerre industrielle. Pour les héroïnes de Paule du Bouchet (*Le Journal d'Adèle*), de

Philippe Barbeau (*La Guerre d'Éliane*) et de Thierry Aprile (*Pendant la Grande Guerre, Rose, France, 1914-1918*), la guerre engendre le deuil des proches tués au champ d'honneur. Dans *Porté disparu*, Catherine Cuenca (2009) aborde même la difficulté pour les familles de se résoudre à la mort d'un proche dont on espère toujours le retour. Un autre moyen très usité de mettre à distance la violence des combats tout en dénonçant la guerre est le recours aux récits enchâssés de personnages témoins. C'est le cas par exemple des romans *Le Bruit du vent* d'Hubert Mingarelli (1991) ou *Le Cavalier démonté* de Gisèle Bienne (2006). En 1945, Vincent, le jeune protagoniste d'Hubert Mingarelli, renoue un lien difficile avec son père muré dans ses souvenirs du front. En 1964, l'héroïne de Gisèle Bienne instaure un échange avec son grand-père, ancien combattant qui sort de son silence pour léguer sa révolte à sa petite-fille. Les auteurs recourent également à des allers-retours entre le temps narré et le temps de la narration. Par exemple, les romans *La Maison aux 52 portes* (Brisou-Pellen, 2000) et *L'Affaire Jules Bathias* (Pécherot, 2006) reposent sur une enquête qui emmène deux adolescents d'aujourd'hui à la découverte du destin d'aïeux décédés sur les champs de bataille. Mais c'est peut-être l'intrusion de l'humour et du fantastique qui permet surtout de protéger l'enfant d'une réalité trop violente, tout en éveillant sa conscience critique : dans *Le Baron bleu*, Gilles Baum et Thierry Dedieu (2014) utilisent un registre humoristique pour délivrer un message pacifiste, à travers une fable décalée qui glorifie le pouvoir du langage et la force de la littérature. Le texte présente ainsi de nombreux jeux de mots : le baron bleu, détournement du célèbre aviateur Manfred von Richthofen, lance des livres comme projectiles sur l'ennemi. À force de larguer des « théories désarmantes », des « traités de philosophie explosifs » et des « récits de voyage déroutants », le baron va être décoré « des armes et des lettres ». Pef, dans *Zappe la guerre*, allie pour sa part le fantastique et l'humour, avec ces anciens combattants qui sortent du monument aux morts et commentent le monde contemporain : ils veulent avant tout vérifier que leur guerre en valait la peine. Or, ils découvrent que de curieuses « boîtes à images » retransmettent de terribles scènes de guerre. L'humour noir de Pef permet d'établir la distance. Ainsi, le personnage de Sorin, qui n'a plus que la moitié du visage, répond à son supérieur qui lui fait des reproches : « Ch'ais plus bien lire, mon lieutenant. La mémoire ! Faut pas m'en vouloir, j'ai plus toute ma tête ! »

À l'inverse, des auteurs et des illustrateurs montrent parfois de manière très expressive et personnelle la souffrance dans les tranchées et les ravages de la guerre. Thierry Dedieu (2014) laisse parler les images après les quelques mots de Gustave, le poilu qui écrit à sa femme du front, dans *14-18, Une minute de silence pour nos arrière-grands-pères courageux* : « Chère Adèle, il n'y a plus de mots pour décrire ce que je vis. »

S'ensuit une série d'illustrations saisissantes, dénonçant le caractère atroce de la guerre, la solitude, les peurs et les angoisses qu'elle génère, ses dommages et ses morts. Tardi, pour sa part, a ouvert la représentation de la guerre aux influences expressionnistes de la peinture. Dans *C'était la guerre des tranchées* (1993), il crée des planches entièrement composées d'images sans commentaire ni action, mais qui montrent les paysages dévastés, les duels à coup d'artillerie, les explosions. Ces planches recréent l'impression de chaos absurde que l'on peut ressentir quand on visionne les documents d'époque. De même, de nombreux romans (*Un tirailleur en enfer* ; *La Marraine de guerre* ; *Camarades, Frères de guerre* et *Haumont 14-16 : L'Or et la Boue*¹¹) présentent avant tout le champ de bataille comme l'espace d'un massacre mécanique.

Par ailleurs, le choix des sujets participe également du réquisitoire contre la guerre. Les écrivains pour la jeunesse s'emploient désormais à nuancer fortement le modèle du combattant en proie à la haine de l'ennemi. Les fraternisations, pour servir un message pacifiste, sont ainsi devenues un sujet de prédilection des auteurs que la Grande Guerre inspire, avec notamment *La Trêve de Noël* (Morpugo, 2005), *Le Secret du dernier poilu* (Cuenca, 2012) et *Les soldats qui ne voulaient plus se faire la guerre* (Simard, 2005). Ces ouvrages ont pour contexte les grandes fraternisations de Noël 1914, au cours desquelles certains secteurs du front ont été le théâtre d'échanges et de rencontres entre soldats ennemis. L'évocation du Chemin des Dames est aussi l'occasion de rappeler et de justifier les nombreuses désertions et mutineries qui se sont déroulées pendant cette bataille (*Le Fils du héros* ; *Rendez-vous au Chemin des Dames* ; *Le Déserteur du Chemin des Dames*¹²).

Enfin, la structure même des albums permet de dénoncer l'absurdité de la guerre. Michel Piquemal (2008), dans *Les Deux Soldats*, raconte par exemple le destin parallèle d'un Français (Tibo) et d'un Allemand (Toba) : outre l'effet de paronomase créé par les prénoms et la première de couverture qui les présente face à face, les images les montrent dans leur vie quotidienne, puis au front et au cimetière. Vue de l'arrière, la guerre est aussi l'occasion d'insister sur la similitude des conditions qu'elle engendre dans différents pays. L'album-bande dessinée *Quand ils avaient mon âge, Petrograd, Berlin, Paris, 1914-1918* (Bonotaux et Lasserre, 2008) offre au jeune lecteur trois points de vue d'enfants (russe, allemand et français). Ceux-ci se répondent en écho et proposent un regard critique sur la Grande

11. Pinguilly, 2007. ; Cuenca, 2001, 2005, 2011 ; Lambert, 2008.

12. Charles, 2004 ; Pinguilly, 2007 ; Boëche, 2007.

Guerre, en faisant apparaître des ressemblances dans la manière dont chaque nation vit la guerre.

CONCLUSION

L'évocation de la Première Guerre mondiale dans la littérature de jeunesse contemporaine rend donc compte du rapport complexe que la fiction historique entretient avec le réel. Si les données factuelles sont bien présentes à différents niveaux dans ces ouvrages fictionnels autour de la Grande Guerre, le point de vue adopté n'est jamais surplombant : le désir de présenter une réalité à hauteur humaine, souvent méconnue, s'explique à la fois par l'inspiration personnelle de certains auteurs, qui prédispose à une mise en récit de souvenirs familiaux, et par le désir de permettre aux jeunes générations de s'impliquer dans le récit. Dans le même temps, la narration développe des stratégies de distanciation avec le réel : en idéalisant les combattants, la fiction historique devient un lieu de cristallisation de la mémoire. Certains ouvrages cherchent aussi à protéger les enfants du tragique de l'Histoire - en se centrant sur l'arrière, en recourant à des récits enchâssés ou en utilisant l'humour et le fantastique – alors que d'autres visent avant tout à frapper les esprits par la force des images ou des descriptions. Dans les deux cas toutefois, il s'agit d'éveiller l'esprit critique des jeunes générations sur un passé douloureux ainsi que sur le concept même de « guerre », comme le font également Philippe Claudel (2003), avec *Les Âmes grises* ou Jean Échenoz (2012) à travers son roman *14*, dans la mesure où les deux écrivains apportent aussi un regard neuf sur le conflit, appréhendé selon des points de vue particuliers.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- BRANLAND Marine (2010), « La guerre lancinante dans l'œuvre de Jacques Tardi », *Sociétés et Représentations*, n° 29, p. 65-78.
- JAUBERT Martine, LALAGÜE-DULAC Sylvie, LOUICHON Brigitte (2013), *Repères* n° 48, « Fictions historiques en classe de français ».
- LAROQUE Lydie (2013), « La Première Guerre mondiale dans la littérature de jeunesse contemporaine », *Le Français aujourd'hui* n° 183, p. 125-133.
- LAROQUE Lydie (2017), « La Première Guerre mondiale dans la bande dessinée et l'album contemporains pour la jeunesse », *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest*, tome 123, n° 3, p. 133-149.

- LEDOUX Sébastien (2012), « Écrire une histoire du devoir de mémoire », *Le Débat* n° 170, p. 175-185.
- PELTIER Michel, (2008), *Lire des romans historiques au quotidien*, Dijon, CRDP de Bourgogne.
- PERRONNET Jean-Michel (2011), « Lire des romans historiques à l'école », *La Lettre de Bayard Éducation* n° 10, p. 3.
- PRIEUR Thierry (1999), « Le roman historique, un genre didactique », *Trames*, n° 6, p. 19-28.

ANNEXE : OUVRAGES CITÉS DANS L'ARTICLE

Livres documentaires

- ADAMS, Simon (2008), *La Première Guerre mondiale*, Gallimard jeunesse.
- BOURNIER, Isabelle (2008), *Raconte-moi ! La Première Guerre mondiale*, Éditions Ouest-France.
- BOURNIER, Isabelle (2008), *Des Hommes dans la Grande Guerre*, Casterman.
- COLLECTIF (2006), *Les Enfants dans la Grande Guerre*, Nuée Bleue.
- DANA, Jean-Yves (2004), *J'ai vécu la Première Guerre mondiale*, Bayard jeunesse.
- JOLY, Dominique & HEITZ, Bruno (2013), *Histoire de France en BD, 14-18 la Grande Guerre*, Casterman, coll. « Docu BD ».

Albums fictionnels

- ABOLIVIER, Gwenaëlle (2016), *Te souviens-tu de Wei ?*, Hongfei Culture Éditions.
- APRILE, Thierry (2004), *Pendant la grande guerre, Rose, 1914-1918*, Gallimard jeunesse.
- BAUM, Gilles & DEDIEU, Thierry (2014), *Le Baron bleu*, Paris, Seuil jeunesse.
- BONOTAUX, Gilles & LASSERRE, Hélène (2008), *Quand ils avaient mon âge, Petrograd, Berlin, Paris 1914-1918*, Autrement jeunesse.
- BERNARD, Fred & BRAVO, Émile (2014), *On nous a coupé les ailes*, Albin Michel.
- DEBON, Nicolas (2005), *Un brave soldat*, Strasbourg, Carré Blanc.
- DEDIEU, Thierry (2014), *14-18, Une minute de silence pour nos arrière-grands-pères courageux*, Paris, Seuil jeunesse.
- GRÉGOIRE, Fabian (2005), *Lulu et la Grande Guerre*, l'École des loisirs.
- HEINRICH, Stéphane (2014), *Sylvestre s'en va-t-en guerre*, Kaléidoscope.
- LABORDE, Quitterie (2014), *Tache d'encre*, Les P'tits bérets.

PEF (1998), *Zappe la guerre*, Rue du monde.
PINGUILLY, Yves (2014), *La Maitresse ne danse plus*, Rue du monde.
PIQUEMAL, Michel et BILLAUDEAU, Julien (2008), *Les Deux Soldats*,
Rue du monde.

Bandes dessinées

CHABAUD, Frédéric & MONNIER, Jean (2013), *Sang noir*, Paris, Physalis.
COLLECTIF (2009), *Cicatrices de guerre*, Les éditions de la Gouttière.
HAUTIERE, Régis & FRANCOIS, David (2013), *La Guerre des Lulus*,
Casterman.
KIEFFER, Jean-François (2012), *Jeannette et Jojo, Le Mystère du poilu*,
Paris, Mame Edifa.
MALLET, Philippe (2012), *Le Long Hiver*, Casterman.
MARKO & OLIER (2011), *Les Godillots*, « Le plateau du croquemitaine »,
Bamboo Édition.
MARKO & OLIER (2013), *Les Godillots*, « L'oreille coupée », Bamboo
Édition.
TARDI, Jacques (1993), *C'était la guerre des tranchées*, Casterman.
TAREK (2011), *Turcos, le jasmin et la boue*, Tartamudo.

Romans

BARBEAU, Philippe (1998), *La Guerre d'Éliane*, Syros.
BIENNE, Gisèle (2006), *Le Cavalier démonté*, L'École des loisirs.
BOËCHE, Serge (2007), *Le Déserteur du Chemin des Dames*, Toulouse,
Sedrap jeunesse.
BRISOU-PELLEN, Évelyne (2000), *La Maison aux 52 portes*, Pocket
jeunesse.
BOUSQUET, Patrick (2004), *Bleu, Le silence des armes*, Serpenoise
Éditions.
BOUSQUET, Patrick (2013), *Bleu, Le piège de Douaumont*, Serpenoise
Éditions.
BOYNE, John (2016), *Mon père est parti à la guerre*, Folio Junior.
CHARLES, François (2004), *Le Fils du héros*, Rageot.
CLAUDEL, Philippe (2003), *Les Âmes grises*, Le Livre de Poche.
CUENCA, Catherine (2001), *La Marraine de guerre*, Hachette jeunesse.
CUENCA, Catherine (2005), *Camarades*, Mijade.
CUENCA, Catherine (2009), *Porté disparu*, Oskar jeunesse.
CUENCA, Catherine (2011), *Frères de guerre*, Flammarion jeunesse.
CUENCA, Catherine (2012), *Le Secret du dernier poilu*, Oskar jeunesse.
CUENCA, Catherine (2013), *Le Choix d'Adélie*, Oskar jeunesse.

- CUENCA, Catherine (2017), *Celle qui voulait conduire le tram*, Talents Hauts édition.
- DU BOUCHET, Paule (1995), *Le Journal d'Adèle*, Gallimard jeunesse.
- DUCHÂTEAU, Véronique (2012), *Le Petit Cœur rouge*, Artège.
- ÉCHENOZ, Jean (2012), *14*, Éditions de Minuit.
- HUMANN, Sophie (2012), *Infirmière pendant la Première Guerre mondiale, Geneviève Darfeuil 1914-1918*, Gallimard jeunesse.
- KOENIG, Viviane (2008), *L'Étoile, Le journal d'une petite fille pendant la Grande Guerre*, Paris, Oskar.
- LAMBERT, Christophe (2008), *Haumont 14-16 : L'Or et la Boue*, Nathan.
- LEQUELLENEC, Catherine (2014), *Docteure à Verdun, Nicole Mangin*, Oskar.
- MARVAUD, Sophie (2008), *Suzie la rebelle, Les années de guerre*, Nouveau Monde éditions.
- MESTRON, Henri (2009), *Le Violoncelle poilu*, Syros.
- MINGARELLI, Hubert (1991), *Le Bruit du vent*, Gallimard jeunesse.
- MORPUGO, Michael (1982), *Cheval de guerre*, Folio junior.
- MORPUGO, Michael (2004), *Soldat Peaceful*, Gallimard jeunesse.
- MORPUGO, Michael (2005), *La Trêve de Noël*, Gallimard jeunesse.
- NESSMANN, Philippe (2016), *La Fée de Verdun*, Flammarion jeunesse.
- NICODÈME, Béatrice (2014), *D'un combat à l'autre, les filles de Pierre et Marie Curie*, Nathan.
- PARIS, Anne-Marie (2005), *7 mai 1915, Le Secret du Lusitania*, Nathan.
- PÉCHEROT, Patrick (2006), *L'Affaire Jules Bathias*, Syros.
- PINGUILLY, Yves (2003), *Verdun 1916, Un tirailleur en enfer*, Nathan.
- PINGUILLY, Yves (2007), *Rendez-vous au Chemin des Dames*, Paris, Oskar.
- SEDGWICK, Marcus (2006), *La Prophétie de l'oiseau noir*, Milan.
- SIMARD, Éric (2005), *Les soldats qui ne voulaient plus se faire la guerre*, Oskar jeunesse.
- TÉNOR, Arthur (2007), *Mémoire à vif d'un poilu de quinze ans*, Gulf stream éditeur.